

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 23 MAI 1896

Dans un article intitulé "Oraison funèbre anticipée," paru la semaine dernière, en l'absence du rédacteur ordinaire, se trouve un passage dont nous regrettons la publication, parce qu'il s'attaque à la mémoire de deux citoyens qui ont joué un rôle éminent dans la politique du pays, et qui sont maintenant disparus.

LE CANARD a un champ assez vaste, en ridiculisant les travers des vivants, pour laisser les morts en repos.

NOTRE FEUILLETON

Avec le présent numéro, LE CANARD commence une ré-édition de l'incomparable bouffonnerie que Berthelot appelait "un roman de mœurs," et qui a déjà paru dans LE CANARD sous le titre de "Mystères de Montréal."

Cette œuvre si originale date déjà de dix-huit ans. Aux anciens elle rappellera plus d'un souvenir cocasse, et aux jeunes, elle donnera une idée de la vie populaire d'alors, telle, du moins, que la comprenait le plus grand humoriste du Canada français.

BULLETIN ELECTORALE

Dans le quartier Ste-Anne, l'honorable Jimmy McShane est toujours sans adversaire. Si les Irlandais sont satisfaits de cela personne n'a rien à y voir.

M. Charles Thibault, le meilleur ami du CANARD est arrivé à Montréal pour le temps de la campagne électorale. Les uns prétendent qu'il est toujours aussi éloquent qu'autrefois, les autres disent qu'il ne fait plus que mettre les pieds dans les plats..... quand ils sont assez grande.

Il y a tellement de comités qui sont offerts à M. Angers, qu'il pourrait bien finir par rester au Sénat.

La société St-Vincent de Paul a fait une tournée dimanche dernier, mais nous ne savons pas encore dans l'intérêt de quel parti.

Un citoyen de Longueuil qui avait assisté à l'assemblée conservatrice de vendredi dernier dit: Les Montréalais sont pire que les Longueulards.

M. Jeannotte de l'Assomption ne veut pas être sénateur.

M. Bruno, de Sorel, a écrit à M. Morgan qu'il commettait une lâcheté en s'effaçant pour céder la place à M. Desjardins.

M. Monette de Napierville ne se plaint pas de l'absence de Mgr. Langevin du comté.

Baptiste.—Bonsoir Joe.
Joe.—Bonsoir, Baptiste; mais que viens-tu faire dans la rue St Laurent. Est-ce que tu n'habites plus le faubourg St-Joseph?
Baptiste.—Oui, j'habite à deux milles d'ici, mais ça vaut la peine de dépenser 10 cts de char, pour venir prendre un coup aux Nos. 119 et 121 rue St-Laurent, chez "Tim Arbour."
Joe.—Pourquoi?
Baptiste.—Parce que la boisson est meilleure qu'ailleurs, et là on ne rencontre que des sports.

L'ASSOCIATION DES FEMMES

Le congrès de l'Association des femmes a siégé la semaine dernière à Montréal. Dix dames et vingt-cinq messieurs y ont pris la parole.

Les dames qui ont la réputation d'être un peu babillardes sont d'un mutisme exagéré lorsqu'il s'agit d'adresser la parole en public.

LE CANARD qui a assisté à la plupart des séances, a remarqué qu'il n'y avait que celles qui étaient assises qui causaient avec facilité. Du moment qu'elles étaient appelées à dire quelques choses, leurs langues, d'ordinaire si agiles, semblaient paralysées.

LE CANARD en a conclu que la position verticale n'est pas favorable à la conversation; mais espérons qu'avec le temps et un peu de pratique les Canadiennes apprendront à causer dans toutes les positions.

Il a été beaucoup question des hommes, un peu des enfants et pas du tout des femmes.

Suit par esprit de corps, soit en vertu d'une entente tacite, elles n'ont pas voulu dire ce qu'elles savent sur le compte les uns des autres.

En cela comme en beaucoup d'autres choses, Mgr. Dupanloup avait raison. Au sortir d'un congrès de femmes il disait que le génie de la langue française ne se prête pas à ce genre d'association, et qu'en dépit de tous les efforts pour mettre les deux sexes sur un pied d'égalité, il y aura toujours un abîme entre un homme public et une femme publique.

UN BON TRUC

On demandait à un grand marchand de nouveautés de la rue St Laurent pourquoi il marquait toutes ses marchandises 24 cts, 49 cts, 99 cts, \$1.49 cts, au lieu de 25 cts, 50 cts, \$1 00, \$1 50, etc.

La réponse du marchand fut que pendant que le commis allait chercher la monnaie, l'acheteuse pensait à acheter autre chose.

Ces jours derniers LE CANARD a vu plus fort que cela. Un boucher de la rue Ste Catherine a fait placer de grandes glaces tout autour de son étal, et comme on lui demandait pourquoi il faisait cette dépense:—C'est, dit-il, pour empêcher les femmes de surveiller la balance. Nous pesons la viande pendant qu'elles sont occupées à se regarder dans la glace.

Plus fort qu'un taureau

Les journaux sérieux racontent qu'un nommé Lajeunesse qui venait à la ville en voiture fut frappé par un convoi du C. P. R. en traversant la voie ferrée sur le chemin du Sault. Le cheval fut tué, la voiture mise en pièces et Lajeunesse, lancé à un arpent plus loin.

Le mécanicien arrêta aussitôt la locomotive et on court à l'endroit où Lajeunesse est tombé, croyant ne trouver qu'une masse inerte et sanglante. Mais on est arrivé trop tard; Lajeunesse s'était relevé et était allé voir si la locomotive avait du mal.

Ceci rappelle assez l'histoire du taureau du Texas: Les Américains racontent que lorsque le premier chemin de fer fut construit dans les plaines désertes de cet État, les terribles buffalos qui en étaient les seuls habitants furent très mécontents.

Lorsque le premier convoi arriva à toute vapeur, le chef du troupeau, un vieux buffalo têtue, s'arcbuta sur la voie et attendit, la tête baissée, les cornes en avant.

Le convoi arrive, un choc épouvantable a lieu et depuis on n'a jamais entendu parler du..... train.

Seulement quelques semaines plus tard des chasseurs virent un buffalo qui se promenait avec une roue de locomotive prise dans les cornes.

Méfais de jeunesse

Allons, mon vieux Julo, dit le colonel Racuit des Osez au juge d'instruction Jules Tapinois, nous sommes ici entre camarades, avoue que tu fus jadis au lycée, l'inventeur le plus diabolique des tours que nous avons joués à nos professeurs et à nos pions!

C'était à la fin d'un excellent repas très arrosé de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne et qui réunissait chaque année, à la même époque, les anciens élèves du lycée Gouville St-Cyr. On prenait le café et dans un brouillard de fumée grââtre braisillaient les points rouges des cigares et cigarettes, s'épanouissaient les figures rubicondes et satisfaites de gens sans remords qui ont bien diné.

"C'est vrai, répondit en souriant le juge d'instruction et si aujourd'hui je comparais devant moi-même pour rendre compte de mes méfaits de jeunesse, il me serait bien difficile de m'accorder une ordonnance de non lieu.

C'est moi qui suis l'inventeur des billes brûlantes, de la composition fictive, du chat prisonnier et du ventriloque classique!" Un ban pour Tapinois! On demande l'explication, clama l'assistance.—Je vais vous la donner, reprit celui-ci, si vous voulez me prêter une oreille attentive et il s'exprima ainsi:

D'abord les billes brûlantes. Vous savez combien la pierre conserve longtemps la chaleur. Rien de plus simple que de placer des billes dans le poêle de l'étude, de les retirer avec des pincettes et de les mettre ensuite dans un sac de papier. En arrivant en classe, j'en lançais cinq ou six du haut des gradins. Le professeur se précipitait pour les ramasser en disant: "Qui a fait cela?" et naturellement il se brûlait les doigts, poussant un cri de douleur qui nous amusait beaucoup. "Pas mal, mais trop rose, dit l'illustre chirurgien Dupont de Colinquourt. Je pense que ta composition fictive est d'un ordre moins cruel."

—Tu vas en juger, mon cher maître. C'était en seconde, au commencement de l'année scolaire et dès la première classe, notre vieux et savant professeur le père Chancelade fit circuler une feuille de papier sur laquelle chacun de nous devait écrire ses noms et prénoms. Nous étions trente et j'eus l'idée d'intercaler un nom de plus, celui d'Anatole Nicolas, puis le jour de la composition de thème latin arrivé, je remis une copie au nom du dit Anatole Nicolas. Le samedy suivant, le proviseur vint en classe proclamer les places, comme c'est l'usage. Premier un tel, second un tel, etc. etc; dixième Anatole Nicolas. Il lève le nez, parcourt les bancs du regard et dit:

"Mais, mon cher Monsieur Chancelade, vous n'avez pas d'élève de ce nom." Vous vous souvenez sans doute quel vieil entêté était le père Chancelade, qui aussi parlait si comiquement du nez. Le voilà qui répond sans se troubler. "Mais si, mais si, M. le Proviseur... je le connais Nicolas... aujourd'hui il est absent.—Mais non, vous vous trompez.—Je vous demande pardon, Nicolas, je l'ai vu hier!"

Insistance du proviseur toujours suivie de la même réponse. "Nicolas, je l'ai vu hier!"

Les copies furent vérifiées; l'on découvrit le coupable qui fut privé de sortie par le proviseur. Jusqu'à la fin de l'année, le père Chancelade répéta de temps en temps: "C'est curieux, je ne vois plus Nicolas, mais je le connais!" Le vieil entêté voulut quand même avoir le dernier mot.

Avec le chat prisonnier, nous reprîmes la série des tours barbares, continua le juge d'instruction Jules Tapinois. Dans le courant de la soirée, on montait en cachette au dortoir et à l'in-

térieur du meuble qui sert d'abri à certain petit vase indispensable la nuit, on enfermait un pauvre chat. Vous voyez d'ici la terreur du malheureux maître d'étude au moment où il devait se servir de ce récipient, qu'au régiment c'est le nom du même prénom que moi!

Tous les camarades crièrent bravo et on invita le copin à continuer son récit par l'explication du ventriloque classique.

"Ma profession de magistrat, reprit le copin, m'a forcé à oublier mes talents de jeunesse, mais à l'âge lointain, où j'usais mes culottes sur les bancs classiques et mal rabotés du lycée Gouville St-Cyr, je fus un ventriloque remarquable, tellement remarquable que je pouvais rire et pleurer en même temps. On aurait dit que j'avais un polichinelle dans le ventre. En rhétorique, perché sur le plus haut gradin, je m'amusa à hâler comme venant de dehors notre excellent professeur Plantou. Je sussurrais: "Plantou! Plantou!" et ce dernier se précipitant dans le corridor des classes ne trouvait que le vide pour lui répondre.

Un jour juste au moment où un garçon nommé Eusèbe, chargé d'annoncer au son du tambour qu'il était dix heures, passait devant notre classe de rhétorique, je prononçai mon éternel "Plantou." Furieux, le professeur s'élança de sa chaise, ouvrit brusquement la porte et tombe à bras raccourcis sur le pauvre Eusèbe qui se demandait en hurlant quel était ce fou furieux qui disait en le frappant: "Ah! je vous y prends, cette fois, M. Eusèbe! C'est vous qui venez chaque jour troubler ma classe!" Le censeur accourut au secours d'Eusèbe. On s'expliqua, et on ne se douta jamais d'où sortait la voix mystérieuse!

"Farceur de Tapinois! s'écria le colonel Racuit des Osez. Deux heures, mes chers amis! je file, car aujourd'hui je préside à midi un conseil de guerre; j'ai besoin d'avoir la tête fraîche et solide.—Et moi, fit observer en avant la séance le juge d'instruction, Jules Tapinois, il faut qu'à huit heures ce matin je sois à Mazis pour interroger..... un prévenu!"

L'avocat.—Pourquoi êtes-vous en prison.

Le Prisonnier.—Parce que j'ai macqué la correspondance d'un train.

L'avocat.—Voyons? ce n'est pas pour cela que vous êtes en prison.

Le Prisonnier.—Si... sans cela je serais à Bruxelles.

Dans un procès en divorce l'avocat de la femme plaidant l'incompatibilité d'humeur se mit à dépeindre le caractère du mari et le montra brutal, violent, emporté.

L'avocat du mari se leva à son tour et décrivit la femme comme désagréable, irritable et méchante.

—Pardon, interrompit le président en s'adressant aux deux avocats, mais dans ces conditions je ne puis voir en quoi il y a incompatibilité d'humeur.

J. B. BUREAU

AUTREFOIS AU PALAIS DE CRISTAL
A MONTREAL.

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a pris la direction du Magnifique Hôtel situé à la Pointe-aux-Trembles (Cushing Grove.) Des améliorations importantes ont été faites. Cet endroit est sans contredit le plus beau que l'on puisse voir. Bonne place pour la pêche et la chasse. Beau bois pour les piques-niques. On peut s'y procurer des chaloupes.

Table de première classe
Bonnes chambres meublées et...
... pension à des prix modérés.

Boulevard St-Lambert